

Quel est le rôle de l'Ouest dans tout cela? Notre rôle concerne les attitudes et les principes que nous apportons à ce défi historique, autant qu'il concerne les mesures concrètes que nous pouvons prendre. Car ce sont ces attitudes et ces principes qui aideront à déterminer les choix que nous faisons et les risques que nous prenons.

La première condition indispensable est une attitude de soutien indéfectible à l'égard du travail de réforme entrepris en URSS et en Europe de l'Est. A cause de tout ce qui est en jeu, ce ne sont pas des amis des beaux jours que nous devons être. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier, car nous partageons le même sort et nous y sommes tous engagés irrévocablement.

On a tendance aujourd'hui à mettre les dirigeants de l'Europe de l'Est et de l'URSS sur la sellette, de les examiner comme s'ils étaient des spécimens de laboratoire, de les regarder de tous les côtés et de se livrer publiquement et prématurément à des panégyriques ou post mortem.

La télévision banalise tout par la répétition. Elle est portée à n'accorder de l'importance qu'à ce qui est nouveau. Andy Warhol disait que chacun était un héros pendant 15 minutes. Il avait peut-être raison. Nous voyons aujourd'hui des experts dire de M. Gorbatchev qu'il n'est plus l'homme de l'heure, qu'il a allumé un feu de paille, qu'on s'est trompé sur lui. Cela est ridicule.

La télévision, la radio et les journaux ont joué un rôle important dans la vague de réforme qui déferle à l'Est. L'expression "la révolution des communications" a acquis un nouveau sens. Nous ne pouvons pas surestimer la grande importance du soutien que les pays de l'Ouest ne doivent cesser d'offrir.

Un principe connexe est la patience. La voie devant nous sera semée d'embûches. Il y aura des échecs et des revers. Mais nous nous trouvons devant un changement d'une telle envergure qu'il serait étonnant en effet si tout se passait sans perturbation. Il y aura inévitablement des développements qui, aux yeux des Canadiens, seront décevants, ou inquiétants, ou même offensants. Toutefois, avant de les trouver ainsi, nous devons faire tout notre possible pour que la réforme réussisse.

Le troisième principe est une connaissance précise de ce que nous - à l'Ouest - pouvons faire et de ce que nous ne pouvons pas faire. Les Occidentaux ne peuvent pas résoudre les problèmes auxquels l'Est fait face. En fin de compte, ce sont les peuples et les gouvernements de ces pays qui assureront le succès de la démocratie et du libéralisme économique. Cette règle s'applique aussi bien au Canada qu'à l'Europe de l'Est.

Nous avons tout de même un rôle important à jouer. Nous pouvons offrir de l'aide lorsque l'on nous en demande et nous pouvons assurer un contexte stable où la démocratie et la prospérité pourront se développer.